

LES JEUX ARCHITECTURAUX ET ÉLECTRIQUES DE KRISTIN MCKIRDY

En 1996, l'historienne de l'art Kristin McKirdy écrit pour *La Revue de la céramique et du verre*, et confie à la rédaction qu'elle développe elle-même un travail de céramiste. À la suite de cette déclaration, l'Américaine (née à Toronto en 1958) découvre que ses sculptures totémiques en grès font la couverture de la publication ! La voie est ouverte. Celle qui commença la céramique à 15 ans au lycée américain de Saint-Cloud et devint professeure de céramique aux Beaux-Arts de Limoges expose en France – pour la première fois depuis quatre ans – ses travaux récents. Ce solo show marque un tournant dans sa pratique. Kristin McKirdy fait désormais entrer ses céramiques dans le champ de l'architecture par le biais d'une claustra. « *C'est pour moi inédit, cette verticalité*, confie-t-elle. *Travailler sur un mur a été déroutant.* » Gageure technique, ce panneau ajouré se déploie dans l'espace sur deux mètres par trois. Ce travail s'accompagne d'une installation murale de ses céramiques aux textures contrastées. Changement et expérimentation ne s'arrêtent pas là car Kristin McKirdy a décidé d'ajouter à cet accrochage

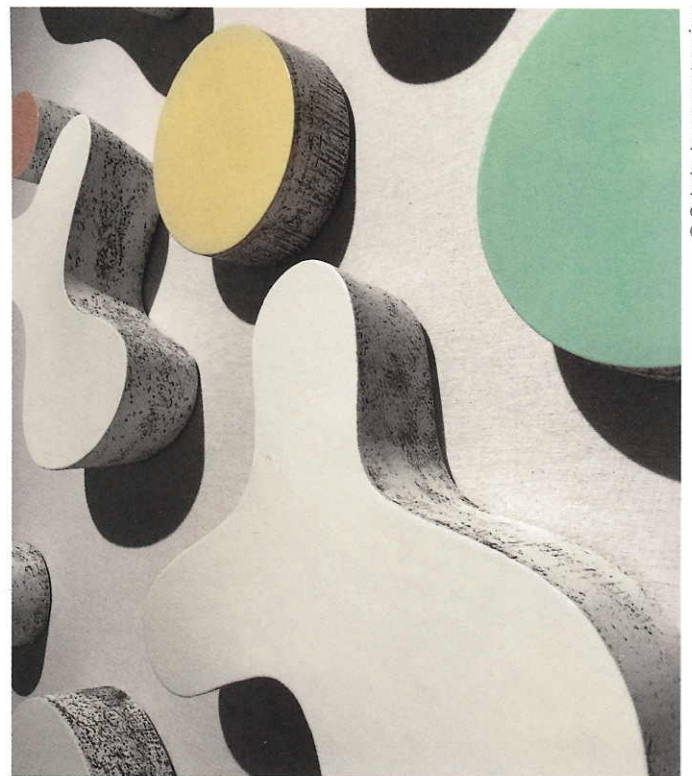
des sculptures lumineuses ; l'électricité entrant dans son univers génère des jeux de lumières éblouissants, le rouge émaillé fuse et fait vivre la céramique de façon diffuse. Et spectaculaire. Si le parcours offre une bascule vers des territoires nouveaux, on retrouve néanmoins une continuité dans sa production à travers une pièce inédite qui représente un jeu dans lequel un anneau lancé doit encercler une quille (une œuvre proche de celles créées lors de sa résidence à la Manufacture de Sèvres en 1992). Plus loin, est exposée une coupe remplie de glace ou de lait, toujours en faïence (sa matière de prédilection depuis trente ans), dans laquelle une cerise vient indiquer un trop plein. Les couleurs sont vives et gaies. S'il est facile d'y voir une ode à l'enfance, la céramiste qualifie cette pièce de « *nature morte d'un lisse apparent* » qu'elle préfère travailler au colombin « *pour éviter la perfection de la forme* ». Perfectible conviendrait mieux, car perfection signifierait la mort d'une pratique qu'elle souhaite sans cesse renouveler. Pour se mettre en danger. ■

LÉA CHAUVEL-LÉVY



Sans titre, 2018, terre émaillée, 120 cm.

© Benoît Grellet



Œuvre murale, faïence émaillée, 150 x 80 cm.

© Galerie Jousse entreprise

Kristin McKirdy, du 18 mai au 23 juin, galerie Jousse Entreprise, 18, rue de Seine, Paris (6^e). Tél. : 01 53 82 13 60. www.jousse-entreprise.com